



RACINES. Ancien conseil du château d'Agassac, Jean-Luc Buetas exerce désormais ses talents dans son fief blayais.



FÛTS. Pour éviter de donner un côté trop boisé au vin, le château Peyreyre mêle fûts neufs et d'occasion.



NOIR SUR BLANC. Pour la cuvée spéciale du groupe Les Binuchards, la contre-étiquette était en saintongeais.

L'Île noire traduite dans une nouvelle langue régionale

Tintin se déguste en saintongeais

Tintin parle désormais le saintongeais, le patois charentais. À l'origine de cette aventure, un petit groupe de passionnés aussi fiers et têtus que le célèbre capitaine Haddock dont Jean-Luc Buetas, viticulteur blayais.

Dominique Diogon
dominique.diogon@centrefrance.com

Mille milliards de sabords ! Tonnerre de Brest ! Même le capitaine Haddock ne pourrait réprimer une de ses flamboyantes saillies devant le joyeux forfait d'une petite bande de doux rêveurs, amoureux fous de leur langue et de leur pays.

Pour convaincre l'éditeur Casterman de traduire Tintin en saintongeais, le patois charentais, au côté du chinois, de l'anglais, du russe et d'une centaine d'autres langues parmi les plus parlées sur la planète, il ne faut douter de rien. Avoir le goût de l'aventure. Ce qui, finalement, colle assez bien avec le personnage à la houppette imaginé par Hergé. D'où peut-être l'accord donné pour la publication de *L'Île noire*, devenue *L'Ilate negue* en saintongeais.

« On prend le temps par principe. Pour parler, pour vivre »

Parmi les membres du collectif de défense de l'identité saintongeaise, à l'origine du projet, un homme solidement enraciné dans ses vignes à Saint-Martin-la-Caussade en plein blayais, le pays Gabaye. Avec sa barbe bien taillée et affublé de la célèbre casquette de marin, Jean-Luc Buetas pourrait aisément camper le capitaine Haddock.

Rédacteur de *L'Ajhasse Desencruchée*, littéralement la pie décrochée, une sorte de *Canard enchaîné* en saintongeais « moqueur sans être mé-

SANS BULLES

chant ni grossier », l'ancien œnologue partage avec le célèbre capitaine un franc-parler et un savoureux goût pour la provocation.

Derrière le bon coup de la publication de *L'Ilate negue*, Jean-Luc Buetas veut voir la réaffirmation d'une identité et d'un patrimoine séculaires.

« Le saintongeais reste pratiqué par les anciens et quelques farfelus comme moi. Mais il fait partie de notre histoire, sourit-il. Au XVI^e siècle, ce sont les gens du nord – et le grand nord à l'époque, c'était La Rochelle ! – venus repeupler le pays qui ont

amené le saintongeais. Le blayais avait été décimé par les guerres et la grande peste. Nous sommes ici en langue d'oïl mais la frontière avec la langue d'oc se situe à quelques kilomètres au sud à Plaisac. »

La traduction d'un deuxième tome de Tintin est dans les tuyaux et le collectif de défense de l'identité saintongeaise compte bien profiter de l'engouement. « Je travaille sur un lexique de voyage. L'éditeur L'har-mattan nous a proposé de créer un livre sur le saintongeais. L'idée est d'aug-

menter la bibliographie dans la langue. Le saintongeais a sa propre structure, ses conjugaisons. Ce n'est pas du français déformé. Il possède même trois sons qui n'existent pas dans la langue de Molière. »

Notre homme réussit même à concilier sa passion pour le saintongeais avec son métier de vigneron. « Je suis devenu copain avec Les Binuchards, un groupe originaire de Saintes chantant en patois très populaire dans le grand Sud-Ouest. Ils ont notamment fait la première partie de Matmatah. Comme ce sont aussi des

passionnés de pinard qui chantent le vin et la vigne, l'idée a germé de sortir une cuvée spéciale avec une contre-étiquette en saintongeais. Eux-mêmes en ont beaucoup consommé. Quand ils réalisent un album, on peut dire qu'ils dégustent des dizaines de crus », rigole-t-il.

Jean-Luc, qui a officié par le passé comme conseil du château d'Agassac, un haut-médoc d'excellence réputation, voit même un lien évident entre l'identité saintongeaise et sa façon de faire du vin. « Nous avons tendance à travailler en cuvaisons

MAKING-OF

Instigatrice. L'idée de traduire Tintin en saintongeais a germé dans l'esprit de Maryse Guedeau. Cette journaliste, installée sur l'île de Ré, écrit, édite et publie le semestriel *Xaintonge*. « Ce qui fédère les Charentais où l'esprit de clocher est très prégnant, c'est le patois. J'ai d'abord travaillé sur un dictionnaire mais ce n'était pas suffisamment parlant. J'ai alors pensé que Tintin était idéal pour mettre en scène le saintongeais. Cela a été compliqué de travailler avec l'éditeur Casterman. Il m'a fallu réunir avec le collectif 21.000 € pour faire imprimer 3.000 exemplaires. Il y a eu tellement de commandes que nous sommes passés à 6.500 et aujourd'hui à 11.000. C'est fascinant de voir comment Hergé génère encore autant d'activités. Nous avons vendu *L'Ilate negue* en Inde, en Australie, en Espagne, etc. Internet, c'est formidable. Cela fait boule de neige. Je travaille sur une nouvelle traduction. Quel tome ? Secret absolu. »



ESPRIT. Ancien œnologue, Jean-Luc Buetas et son épouse, Isabelle, produisent le château Peyreyre, un cru bourgeois en appellation côte de Blaye, où, en bons dépositaires de l'esprit du pays Gabaye, on donne le temps au temps avec des cuvaisons lentes. PHOTOS PASCAL CHAREYRON